

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [92] (2004)
Heft: 1479

Artikel: L'amour : une limite au féminisme ?
Autor: Joz-Roland, Emmanuelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'amour: une limite au féminisme ?

On le sait fort bien, la lutte féministe relève d'une part de la sphère publique : s'épanouir au travail et se faire entendre en politique. D'autre part, de la sphère privée : pouvoir bénéficier d'un partage des tâches ménagères et parentales. La séparation entre sphères privée et publique est en bonne partie une fiction : comment s'épanouir dans la sphère professionnelle s'il faut en plus assumer toutes les tâches domestiques ? Comment s'épanouir dans sa vie privée si chaque instant passé en amoureux ou consacré au plaisir de voir ses enfants grandir signifie perdre de la crédibilité professionnelle ?

EMMANUELLE JOZ-ROLAND

En partie pourtant, la séparation entre sphères publique et privée reflète une réalité bien concrète: les négociations n'ont pas lieu avec les mêmes personnes - le patron est rarement l'amoureux ou le mari - et les enjeux sont de nature assez différente. Et c'est parfois dans leurs aspects privés que les revendications féministes sont subjectivement les plus difficiles. Elles suscitent des conflits intérieurs parfois violents, et ces derniers découragent sans doute l'engagement de certain-e-s.

Le féminisme en tant que mouvement militant et politique relève avant tout de la sphère publique: c'est très rarement une activité que l'on mène en famille et elle vise avant tout les pouvoirs politiques et économiques publics ou privés. C'est une lutte qui se fonde principalement sur l'observation de la réalité sociale. Les inégalités entre femmes et hommes sont quantifiables par les méthodes statistiques et ces inégalités dépassent la (mauvaise) volonté de quelques un-e-s, puisqu'elles sont structurelles à l'ensemble de la société.

Mais le féminisme est aussi un mouvement qui affecte notre vie privée, puisqu'il pose la question du genre et du rapport qu'entretiennent les femmes et les hommes entre eux. Il concerne donc ce que nous avons de plus privé: nos sentiments et notre sexualité. Et dans ce domaine, les femmes et les hommes s'éloignent des statistiques de la sociologie pour devenir des individus ayant une histoire, une biographie propre.

L'exemple de Madeleine et Antoine

Prenons un exemple: Madeleine travaille à 60%, gagne 3200 francs par mois, élève deux enfants et passe plus de quinze heures par semaine à s'occuper de tâches ménagères; son conjoint Antoine travaille à 100%, lit une histoire aux enfants le soir, le week-end il s'occupe d'eux, aide à faire les courses et parfois, cuisine le dimanche soir. En résumé, Madeleine et Antoine sont le couple-type décrit par les statistiques. Pour peu que Madeleine se dise un jour que si elle veut bénéficier d'une promotion, il faudrait qu'Antoine s'implique nettement plus dans l'éducation des enfants, qu'il reste parfois à la maison quand les enfants sont malades, qu'il termine de temps en temps son travail plus tôt pour aller les chercher à la crèche et qu'il s'adonne plus activement aux tâches ménagères, au risque qu'à son tour, sa carrière soit moins fulgurante. Elle va ainsi se retrouver au cœur d'un tourbillon de dilemmes.

D'un point de vue purement féministe, Madeleine est dans son droit le plus strict si elle exige d'Antoine qu'il assume pleinement ses responsabilités familiales afin qu'elle aussi puisse espérer occuper une situation professionnelle valorisante et intéressante. Aucune qualité objective ne prédisposant Antoine à la sphère publique, il n'y a aucun argument rationnel s'opposant aux revendications de Madeleine.

La sollicitude de Madeleine ne manquera-t-elle pas aux enfants?

Mais chacun-e sait que concrètement, ce point de vue est très difficile à faire valoir tel quel. Madeleine va presque « automatiquement » se demander si les enfants ne feront pas les frais de son engagement professionnel. Si sa sollicitude ne leur man-

quera pas? Si ses enfants ne seront pas trop livrés à eux-mêmes? Et si elle-même ne se privera pas de la joie d'être très proche d'eux?

Antoine frustré?

De plus, ces changements n'amèneront-ils pas des frustrations du côté d'Antoine? Après tout, leur situation actuelle s'est mise en place presque « naturellement », des modifications aussi substantielles n'altéreront-elles pas la qualité de leur relation. Elle sait à quel point Antoine apprécie son travail et la douceur de son foyer; son univers ne va-t-il pas s'écrouler? La désirera-t-il autant si elle lui impose son juste choix? D'un autre côté, ne sera-t-elle pas définitivement frustrée si elle renonce; ne lui en vaudra-t-elle pas de ses succès professionnels? Désirera-t-elle encore un homme qui lui aura imposé, explicitement ou non, une vie moins conforme à ses aspirations?

Et puis la situation d'Antoine n'est pas non plus très facile, le pauvre chéri. En effet, nul ne peut lui reprocher quelque mécontentement à renoncer aux avantages dont il bénéficiait jusque-là. Sans compter qu'il devra affronter de nouvelles activités, ce qui ne va jamais sans appréhension. Sans faire preuve d'une mauvaise volonté flagrante, une résistance passive et un peu de mauvaise humeur sont à craindre, ainsi que de nombreuses disputes à venir.

Bref, imposer une situation conforme aux idéaux féministes, c'est-à-dire égalitaire et permettant l'interchangeabilité des rôles de genre, n'est pas une sinécure. Les raisons de l'inertie en matière d'égalité sont nombreuses, et ne parlons même pas de la difficulté de lutter contre les atavismes patriarcaux dont tout un-e chacun-e est porteur-se sans même s'en apercevoir.

Quand sa propre réalité colle à la stat...

En résumé, quand les chiffres de la dernière statistique démontrent, encore une fois, que les femmes sont défavorisées de façon éhontée, la féministe s'énerve. Quand elle découvre qu'en plus, sa situation personnelle correspond parfaitement à la situation décrite dans les statistiques, l'envie d'user de moyen plus radicaux l'effleure. Mais quand elle contemple son tendre amoureux, une bonne partie de son ressentiment s'adoucit dans la compréhension subjective de la complexité des affaires humaines. Nos pères, frères, fils et - pour la part hétérosexuelle d'entre nous - amoureux, sont des limites à la colère légitime que nous ressentons à chaque nouvelle injustice (l'éjection scandaleuse d'une Conseillère fédérale du gouvernement, par exemple). Cependant, cette limite, cet amour que nous leur portons, est souvent aussi une autre façon de s'enfermer dans d'éternels schémas et de reproduire à l'infini ce que dans l'absolu nous voulons changer. Parce que les revendications féministes ne peuvent se faire contre les hommes, mais contre les antiféministes, hommes ou femmes, cela ne justifie pas que les femmes diluent leurs revendications au nom de l'amour et de la compréhension de leurs proches masculins. Et c'est sans doute pour cela que la lutte est plus difficile encore sur le plan privé: se battre pour revendiquer ses droits contre celui que l'on aime ne peut que susciter dilemmes, doutes et culpabilités. ◊